Suite n° 2, de « Analyse du Problème juif, ou analyse du problème fondamental commun à toute l'humanité qui obère tout son avenir, à travers le verre grossissant facilitateur du cas du judaisme >> Pages 8 à 21 Dossier sommaire général: http://aredam.net/analyse-du-probleme-juif.html chapitre 2 (ce jour): httj://aredam.net/analyse-du-probleme-juif-2.1df (7 avril 2022) Titre du Chapitre 2: E'poque actuelle: l'instant du sempiternel recommencement

La division sociale est le facteur clé ayant entraîné le désastre actuel, qui reproduit en ce moment la même sempi-- ternelle révolution, du remplacement de la caste dominante entrée en déchéance (actuellement l'occident, dominé par une caste constituée en son centre (son hyper-centre) jar des juifs), jar les castes inférieures dominées, qui vont se re trouver au Sommet (Russie, Chine, Inde principalement), juis pendant un temp elles se constitueront en un banal et écerlé « Trium virat», pour

ensuite devenir une toute aussi banale et éculée dictature à caste unique, et ainsi de suite. Le seul fait de jarvenir au Sommet implique la mise en œuvre d'un processus de déchéance, fait vérifié ne souffrant aucune execution. c'est une fatalité. Le Sommet induit une respure d'avec la réalité, cette reyture étant un facteur d'affai-- blissement mortel et impossible à contrecavrer. C'est le cas de l'occident actuel.

Pour échapper à ce cycle jergétuel, qui va aller jusqu'à l'épuisement de l'espèce, il faut donc remonter dans le temps jusqu'à la cause qui a créé ce cycle, la division sociale, et traiter cette cause, soit jasser d'un état de division sociale à son opposé, un état de cohésion sociale, d'associa-_ tion, ce que les libertaires européens du 19 é siècle résummaient jar une société sans classe ni État, une

société de coojération, horizontale, non jyramidale, non-hiérarchique, égalitaire.

Très bientôt l'Occident disjaraitra, car il n'a plus rien à échanger, mi savoir, ni industrie, ni culture, ni agriculture (laquelle dépend à 100% de l'énergie qu'elle importe et des minérause d'amendements aussi importés), et la phase actuelle de fourniture du gaz russe et autres

ressources én er gétique venant de l'extérieur prendra fin, car ce que l'Occident donne en échange n'est plus que de la valeur fictive, la monnaie, représentant du néant, une imposture maintenue par la force, qui a main-- tenant disjaru. Très bientôt, l'Occi-- dent ne sera plus fournie en énergie, minérause et en produits alimentaires extorqués l'extérieur. Sa surface sera par tagée par les castes russes,

Chinoises et indiennes, dans un premier temps, et sa jojulation su biera un effondrement démographique bien jire que celui de la Russie après l'ère elle soviétique, avec la dissérence, qu'il ne se relèvera pas. Ce sera définitive-- ment une zone planétaire ingrate. Le même processus de disjarition physique définitif se produira avec les restants, Russie, Chine, Inde, jusqu'à

épuisement définitif des ressources, ⁹ empoisonnement définitif des sols et des eauxe. Et cela dans jas longtemps. Alors, c'est maintenant qu'il faut changer, et ce présent travail ne s'adresse pas aux occidentaux, qui sont des déjà morts, mais aux russes, chinois, indiens et œutres. Mon présent Cer travail tente de comprendre les cir constances originelles de la division

sociale, et ce qui rend jsychiquement

la libération de la division sociale si difficile à obtenir, car c'est avant tout un problème psychique.

Entracte:

La La représentation réelle du Dollar: Monraie Internationale II D Morcenaires
pour la Paix imposée jar l'Occident, fondée sur TERREUR-DOLLAR In Dash and Azov we trust la Valeur essentielle: La Terreur TERREUR - HAINE-MENSONGE le dollar, monnail fondée sur l'étaton terreur, et sa monnail subsidiaire: l'Euro, et sub-subsidiaire, le yen.

Introduction à la 3 ème partie: Il s'agit de fabriquer un levier pour soulever l'obstacle du roc psychologique qui obstrue la conscience que la division sociale ne « va pas de soi », qu'elle n'est pas innée, naturelle, qu'elle a été fabriqué, et qu'avant sa mise en place, la division/n'existait pas.

On jeut dire que l'ensemble du 12 travail de la propagande de la société de division actuelle est de renforcer le blocage de interdisant la prise de conscience du caractère artificiel de la division sociale. Le leit motiv du conditionnement dure depuis environ 10.000 aus.

C'est au point que dans les ouvrages de haut niveau traitant du

début de cette période de division dans la vie de l'espèce humaine, leurs auteurs n'aut eux-mêmes pas conscien-- ce qu'outre le basailement civilisa-- tionnel au Néolithique, puis le passage à l'agriculture, à l'élevage, à la métallurgie, à l'écriture, aux cités, l'espèce humaine connaît pour la première fois la division sociale 1. histoire commence à Sumer de S. N. Kramer (l'histoire commence à Sumer de 1957 - les Débuts de l'histoire de Pierre Bordreuil et autres, 2008).

Cette rupture totalisante, il y a un avant et un après la division sociale, comme si avant c'était une autre espèce, totalement étrangère à celle de la division sociale, apparaît dans des ouvrages qui ne traitent pas directement de l'évolution historique humaine, l'un des ouvrages traite de la violence préhistorique et de la violence de l les Sentiers de la guerre de Goilaine et Zammit, 2001, par la division entre

à sortir l'espèce humaine de l'ornière 17 où elle s'est immobilisée. Et cela est infiniment plus difficile que de infiniment plus difficile que de parvenir à la fusion nucléaure ou parvenir à la fusion nucléaure ou à voyager vers d'autres galassie.

Quant à la situation actuelle de la caste occidentale, on se trouve devant le cas classique où une caste du pouvoir devient cacochyme et à

qui il ne reste plus d'autres stratégies pour durer, que d'amoindrir ses dans le cas occidental con currents, soit sa propre population et les castes étrangères, d'où la politique de débilitation omnidimentionnelle exercée sur sa propre masse, politique qu'elle cherche à étendre aux masses étrangères, et géos tratégiquement, la création Systématique de Joyers de guerre (théorie du chaos constructif ou créateur)

destinés à débiliter des régions entières. L'occident n'est plus qu'un dispositif qui pour durer, ernet des vibrations toxiques tous azimuts, pour détruire la vilalité de toute vie qui peut menacer sa prééminence. L'occident n'est plus qu'une production de toxiques cherchant à en submerger tous les peuples de la planète et de même, le peuple d'occident.

la caste occidentale du jouvoir est entrée dans un état d'hyper-contradiction, tel que l'issue de la lutte entre elle et les castes concurrentes étrangères ne fait aucun En effet, elle a d'une part si bien réussi à détruire sa propre jopulation qu'elle s'est privé de son génie dans la guerre totale qui l'oppose ause autres castes, elle ne jeut même pas l'utiliser en tant que masse sur le charry de bataille, devant recourir à des individus vénaux et tarés, la lie de la société, constituant les forces spéciales

et les mertaine fanatisables, comme les djihadistes et les nég-nazis tactique appliquée à sa propre population, de pseudo-vaccin devant mener à une emprise absolue sur la vie de chacun, mêne à la dégradation physique généralisée de sa masse, qui va entrer en synergie avec les effets des politiques entreprises de dégradation de masse aux niveauxe de l'affectivité, des émotions, du seus moral, social, de la capacité intellectuelle et de la socialisation.

Fin de la seconde partie

talmudiques, compilé en notre siècle. J'ai signalé la chose au principal quotidien hébreu, *Haaretz*, qui s'en est fait l'écho, provoquant un scandale médiatique, dont les conséquences, en ce qui me concerne, furent plutôt négatives.

Ni les autorités rabbiniques israéliennes, ni celles de la diaspora, ne sont revenues sur cet arrêt : un juif ne doit pas violer le sabbat pour sauver la vie à un "gentil". Avis qui s'assortissait de longs discours moralisateurs, autorisant la violation de cet interdit si le fait de le respecter risquait d'avoir des conséquences dangereuses pour des Juifs. Fort de connaissances acquises dans ma jeunesse, je me suis mis à l'étude des lois talmudiques régissant les rapports entre juifs et non-juifs, et il m'est apparu que ni le sionisme, y compris dans son aspect apparemment séculier, ni la politique israélienne depuis les débuts de l'État d'Israël, ni les conduites adoptées par les tenants d'Israël dans la diaspora, ne pouvaient être compris sans prendre en compte l'influence en profondeur de ces lois et la conception du monde qu'elles créent et expriment. Les orientations politiques appliquées par Israël après la guerre des Six Jours, notamment le régime d'apartheid imposé dans les Territoires occupés, ainsi que l'attitude de la majorité des juifs envers les droits des Palestiniens, même in abstracto, n'ont fait que me confirmer dans cette conviction.

Par cette affirmation, je ne cherche nullement à passer sous silence les considérations politiques ou stratégiques qui ont pu également influer sur les dirigeants israéliens. Je dis simplement que la politique pratiquée dans les faits résulte d'une interaction entre, d'un côté, des considérations "réalistes" (qu'elles soient valables ou erronées, morales ou immorales à mes yeux), et, de l'autre, des influences idéologiques. Ces dernières tendent à avoir d'autant plus de poids qu'elles sont moins discutées et

"portées à la lumière". Toute forme, quelle qu'elle soit, de racisme, de discrimination et de xénophobie est d'autant plus puissante et politiquement déterminante que la société qui en est infectée la considère comme chose allant de soi. Pis encore si tout débat sur le sujet est interdit, officiellement ou par consensus tacite. À une époque où le racisme, la discrimination et la xénophobie prévalent parmi les juifs, et sont dirigés contre des non-juifs et nourris de motifs religieux, quelle différence avec le cas symétrique, l'antisémitisme et ses motivations religieuses? Mais alors qu'aujourd'hui, le second est combattu, l'existence même du premier est en général délibérément ignorée, plus encore en dehors qu'à l'intérieur d'Israël.

La définition de l'État juif

Il faut parler des attitudes adoptées couramment par les juifs vis-à-vis des non-juifs : sans cela, il n'est même pas possible de comprendre l'idée d'Israël comme "État juif", selon la définition qu'Israël s'est donnée officiellement. Le malentendu général qui indépendamment même du régime en vigueur dans les Territoires occupés — fait d'Israël une véritable démocratie, provient du refus de voir en face ce que l'expression "État juif" signifie pour les non-juifs. À mon avis, Israël en tant qu'État juif, constitue un danger non seulement pour lui-même et pour ses habitants, mais aussi pour tous les juifs et pour tous les autres peuples et États du Moyen-Orient et d'ailleurs. Je considère comme tout aussi dangereux d'autres États ou entités politiques de la région qui, pour leur part, se définissent comme "arabes" ou "islamiques". Je suis bien loin d'être le seul à évoquer

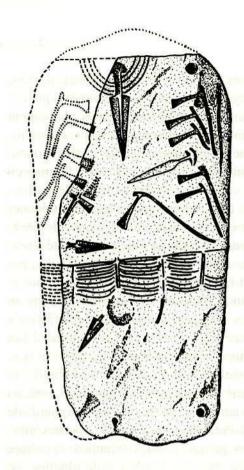


Figure 51. Lagundo (Haut-Adige, Italie). Statue masculine: collier, haches, poignards, ceinture. [D'après J. Arnal]

accordé à certains individus. Nous ignorons s'il s'agit là de sujets fortement sélectionnés, de tous les hommes d'une communauté sinon de plusieurs localités environnantes. Que ces cérémonies, conduites par des « chefs » ou des « prêtres », soient réservées à des adolescents, à des adultes, voire à des sujets d'exception, par exemple des guerriers ou des chasseurs, importe peu. Elles auraient eu pour objet de mettre en évidence certaines fonctions masculines : la défense de l'individu, la possibilité, grâce à l'arme, de se battre et de provoquer autrui, le pouvoir sur la terre nourricière que l'on pénètre de l'araire, à la façon d'un acte sexuel fécondant. Le contenu est donc bien idéologique plus que banal et prosaïque : le poignard n'est pas un vul-

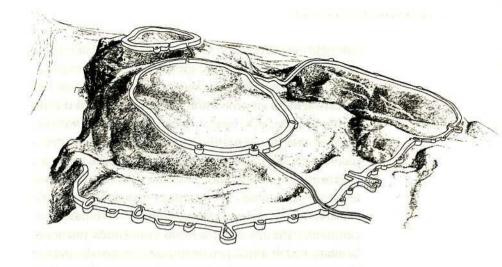
gaire couteau; les hallebardes sont des armes cérémonielles; les attelages ne narrent pas de simples images de labour. Sans doute les scènes représentées finissaient-elles par acquérir un contenu mythologique, et pouvaient sans doute être associées à des récits épiques que l'on faisait connaître aux initiés.

C'est une impression identique qu'évoquent certaines figurations rupestres des Alpes italiennes. On a déjà dit que les armes de métal caractérisaient, dès le 3º millénaire, les statues mâles de Lunigiana, d'Aoste ou du Haut-Adige. Parfois même, à un unique poignard, se substitue toute une série d'armes. Cette accumulation traduit-elle un statut nettement plus élevé du « personnage » ou de l'être représenté? Le cas vaut, en particulier, pour la statue-stèle d'Arco I (Trente) où le « héros » figuré rassemble sur son corps, outre un collier, trois hallebardes, trois haches, sept poignards et un objet qui semble être une hache de combat¹³ (planche 22). D'autres monuments traduisent l'association de l'arme et du soleil. Mais l'esprit d'une société où les références masculines prennent le dessus ne se manifeste pas seulement sur les stèles. Ces motifs qui connotent des activités viriles peuvent aussi parsemer certains paysages et, plus particulièrement, certains espaces de montagne. Les armes, poignards et hallebardes notamment, y sont en bonne place. Les animaux sauvages (cerfs, chevreuils, chamois, ibex, cervidés) sont également souvent figurés sur blocs et parois, tout au long du 3° millénaire : ils font référence à la fougue ou à la noblesse. L'animalité sauvage est ici louée. Des personnages sont parfois auréolés. Le thème du labour rituel est également présent. En dépit de nuances chronologiques et culturelles, l'esprit de valorisation nature / sauvage / masculinité / puissance semble dominer l'idéologie transcrite sur ces monuments ou sur ces affleurements rocheux.

Villages ouverts et camps fortifiés

S'il est vrai qu'un climat conflictuel a souvent été déduit, en archéologie néolithique et protohistorique, de la présence d'armes, de remparts ou d'impacts meurtriers sur certains corps, peu d'attention a par contre été portée à la configuration même de certaines localités et, plus particulièrement, à l'opposition entre villages ouverts et sites fortifiés. Or c'est toute la question de l'usage et de la conscience du territoire, du concept même de territorialité, qui est posée¹⁴. Car il est vrai que la « majesté » d'une fortification a tendance à magnifier un site, à en accroître le rôle, l'importance, le statut, à avoir, dans l'esprit même de l'archéologue, une valeur ajoutée indéniable. C'est pourquoi les sites fortifiés ont souvent retenu l'attention des chercheurs : fouiller un rempart ou une forteresse donnait à l'archéologue lui-même plus de prestige que de dégager un paisible hameau non retranché. L'archéologie a souffert d'un tel biais. En sélectionnant certaines variétés de localités et en renforçant ainsi leur aura, la dispersion générale du peuplement et son organisation, la complémentarité entre sites de différents niveaux, sont demeurées forcément des notions confuses et, quelquefois, superficielles.

L'exemple du Sud-Est ibérique est révélateur. Dans cette partie de l'Europe, on a reconnu très tôt la présence de sites fortifiés attribuables à la fin du 4° et au 3° millénaire. Ces établissements, protégés par de solides murailles flanquées de bastions semi-circulaires, avaient été bâtis, croyait-on, par des ingénieurs venus de l'aire égéenne, où l'on connaissait des lignes de défense semblables¹⁵. Puis, dans un second temps, ces sites fortifiés ont été perçus comme le résultat d'une dynamique locale : le peuplement et l'accroisse-



ment démographique dans cette région lors des premiers temps agricoles auraient poussé les communautés à se retrancher derrière des dispositifs protecteurs, inventant pour cela des modèles d'architecture spécifiques¹⁶ (fig. 53). Aux influx externes, souvent saisis en termes de migrations ou d'invasions, se substituait un autre modèle explicatif: celui d'une évolution indigène entraînant, au fil du temps, de sensibles transformations sociales et matérielles dans la dispersion de l'habitat, dans la hiérarchisation des localités et de la société, dans l'apparition d'importants sites protégés. Cette évolution put prendre divers visages. Deux critères semblent avoir joué un rôle déterminant : d'une part la densité de population, de l'autre la situation géographique avec, dans cette optique, une certaine opposition entre plaines et régions montagneuses. Dans tous les cas, toutefois, l'accès aux ressources locales (eau, terres, matières premières) a constitué un moteur décisif. Ainsi, dans les régions les plus isolées où les groupes humains ont vécu de façon plus cloisonnée, les densités sont demeurées basses et les raisons de conflits faibles. Les potentialités locales ont pu être exploitées par plusieurs communautés sans grande

Figure 53. Los Millares (Santa Fe de Mondujar, Almeria) (Espagne). Plan des fortifications de l'établissement lors de la phase 2b. Surface enclose: environ 7 hectares. [D'après F. Molina]

ためではられた

Les tenants de l'hypothèse intrusive ou migrationniste font observer que l'archéologie semble déceler au 3e millénaire, sinon plus tôt, des mouvements de populations nomades, originaires de la zone des steppes centrasiatiques et est-européennes en direction de l'Occident9. Ces communautés font un large usage du cheval, sans doute domestiqué au 5° millénaire dans la zone des steppes de l'Ukraine, voire plus à l'est. Elles sont organisées de façon très pyramidale et selon un système patriarcal. Leur économie, mobile, se fonde préférentiellement sur l'élevage. Certaines sépultures d'Europe de l'Est montrent manifestement, à l'examen des mobiliers funéraires, des infiltrations d'éléments « steppiques » parmi les civilisations néolithiques locales. Pour quelques auteurs, ces mouvements est-ouest ne se seraient pas limités à quelques incursions suivies de simples îlots d'ancrage au sein des populations indigènes. Ils auraient été le prélude à de grands déplacements de peuples, avec armes et bagages, venant envahir les territoires des paléocivilisations paysannes qui avaient jusque-là évolué sans àcoups depuis trois à quatre millénaires. Par vagues successives, un peu à la façon des invasions barbares historiques, ces intrus, quelquefois vus comme des pillards, auraient mis un terme à de longs siècles de prospérité, subjuguant les autochtones, introduisant un nouveau système social, plus rigide, fondé sur l'autorité des mâles mais aussi, avec d'autres structures de pensée, un vocabulaire renouvelé. Depuis un bon siècle, ces envahisseurs sont souvent perçus comme les vecteurs d'idiomes « indo-européens ». En essayant, à l'aide de cartes de répartition de vestiges archéologiques significatifs, de jalonner la progression et l'aire d'expansion de ces cultures, certains préhistoriens ont même élaboré des scénarios faisant intervenir plusieurs vagues d'invasions, échelonnées entre



Figure 48. Lagundo (Haut-Adige, Italie). Stèle « masculine ». Le sujet porte neuf poignards, quatorze haches et possède un char tiré par des bovidés. [D'après J. Arnal]

le 4° et le 2° millénaire avant notre ère¹⁰. Le développement en particulier de cultures à large répartition (Baden, dans toute l'Europe balkanique; la culture des amphores globulaires en Europe du Nord; les groupes à céramique cordée dans l'Europe du Centre et du Nord-Ouest; voire les ensembles à céramique campaniforme d'Europe de l'Ouest) est interprété comme le témoignage de cette rapide « indo-européanisation » de l'Europe. D'autres cultures, méditerranéennes celles-là et de moindre expansion, en véhiculant des traits culturels considérés comme de souche steppique (ainsi les « haches de bataille » ou les épingles à béquille) présenteraient également de claires influences

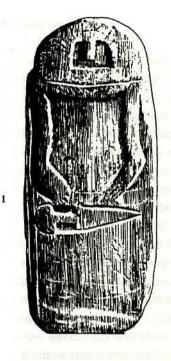




Figure 41.

Statues-menhirs de la Lunigiana (Italie):
1. Pontevecchio;
2. Moncigoli. À gauche, statue masculine (le sujet masculin est connoté par le poignard de cuivre). À droite, statue féminine (le sexe féminin est connoté par les seins).

[D'après E. Anati]

permettent de coder le sexe² (fig. 41). Les femmes y sont déterminées par leur poitrine, éventuellement par des parures, notamment des colliers. Les hommes arborent essentiellement des armes : arc, flèches, hache, mais, le plus souvent, poignard qui devient l'image des fonctions masculines. Parfois, ces personnages sont dotés de pièces à valeur symbolique, de signes de transcendance - crosse, « objet » triangulaire à boucle ou palette terminale -, éléments virtuels connotant la position exceptionnelle - hors de la matérialité et du quotidien - des personnages représentés : dieux, héros, ancêtres. On ne sera pas indifférent au fait que les genres, masculin ou féminin, ne sont pas donnés par le sexe : celui-ci n'est jamais figuré. Par contre, une opposition bien particulière existe pour faire apparaître cette démarcation. Les femmes sont, avons-nous dit, désignées par leurs seins, c'est-à-dire par des caractères anatomiques, biologiques. Les hommes se signalent par leurs armes. Le féminin est donc traduit

par des données naturelles, le masculin par des productions culturelles. Cette distinction n'est sans doute pas innocente : le sculpteur place la femme dans l'espace de la nature nourricière; il réserve à l'homme celui de l'inventivité technique (armes, métal) mais aussi du commandement et de la domination physique et morale. Vecteur idéologique, l'art montre déjà clairement certains découpages du comportement social.

Mourir pour un homme

De cette image sociale ascensionnelle de l'homme « équipé » de ses armes, l'Âge du cuivre italien nous offre quelques exemples significatifs. Et d'abord à travers la tombe de la « veuve », découverte au Ponte San Pietro, près de Viterbe. Cette sépulture appartient à la culture de Rinaldone, qui s'épanouit entre 3200 et 2500 avant notre ère en Toscane et Latium. Cette époque est ici marquée par un développement brillant du travail du cuivre, fondé sur l'exploitation précoce des minerais issus des Collines métallifères. Les établissements en sont peu connus. L'essentiel de la documentation disponible provient des sépultures, notamment de tombes creusées dans le roc (hypogées), petites chambres funéraires renfermant en général les restes de quelques sujets. Les mobiliers qui accompagnaient les défunts sont souvent de bonne qualité: poignards et hallebardes de métal, haches plates ou à légers bords, bouteilles en terre cuite aux surfaces brillantes, « masses d'armes » en pierre polie fixées à l'origine sur des sortes de bâtons de commandement, haches de prestige en pierre et à emmanchement vertical, parfois appelées « haches de bataille », etc. Le haut niveau technique de ces productions ainsi que la place parfois dévolue aux armes ont favorisé l'éclosion d'une littérature, en bonne part extrapolée,